Georg von Lukács

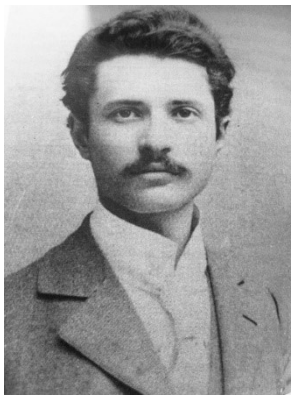
Mysticisme juif.

(1911)

Traduction de Jean-Pierre Morbois

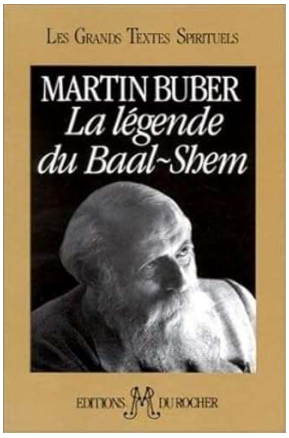
Ce texte de 1911 est une recension de deux livres de légendes juives :

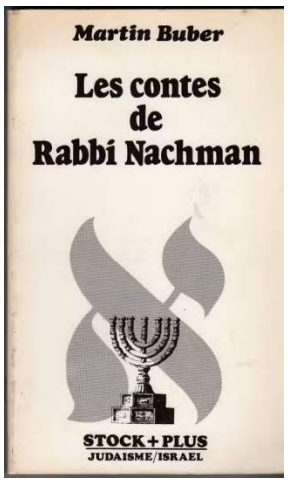
Die Legende des Baalschem [La légende du Baal-Shem] [1]
Die Geschichten des Rabbi Nachman [Les Contes de Rabbi Nachman] [2]



racontées par Martin Buber (1878-1965) [3] et édités chez Rütten & Löning, Francfort, (1908)

Lukács était « de pure famille juive », mais il précise qu'il n'y a eu « aucune influence des idéologies du judaïsme sur l'évolution intellectuelle » et parle d'une « totale indifférence à l'égard de la religion juive. » [4]





Lukács a cependant effectué ses études secondaires au lycée évangélique de Budapest, et semble ne pas avoir dans sa jeunesse été insensible à une certaine spiritualité. Ainsi, dans *la Pauvreté en Esprit,* [5] le personnage principal se sent « responsable devant Dieu » de la mort de la sœur de Marthe, de même que Lukacs s'était senti responsable du suicide de son amie Irma Seidler. On y trouve de nombreuses références à l'ancien testament, aux évangiles, à l'apocalypse, à Maître Eckart et à l'épisode de Marthe et Marie, à la bonté qui « mène certainement à Dieu. ». Sans parler des références à l'âme dans *L'Âme et les formes*, et *la Théorie du Roman*.

Lukacs fait montre ici de sa grande connaissance de l'histoire des différents mouvements de pensée, et souligne la similitude générale entre les mysticismes.

Ce texte figure dans les *Werke* tome 1 demi tome 1 (1902-1913), Bielefeld, Aisthesis Verlag, 2017. pp. 383-384 ainsi que dans le recueil Georg Lukács, *Ästhetik, Marxismus, Ontologie,* Berlin, Suhrkamp, 2021, pp. 108-109.

---

1 En français : Paris, Éditions du Rocher, 1993.
2 En français : Paris, Stock, 1981.
3 Martin Buber : philosophe, conteur et pédagogue autrichien, puis israélien.
4 Georg Lukács : *Pensée vécue, mémoires parlés*, Paris, L'Arche, 1986, p. 33.
5 Trad. Jean-Pierre Morbois, Bordeaux, Éditions la Tempête, 2015.

Mysticisme juif.

La légende du Baal-Shem, Les Contes de Rabbi Nachman, rapportés par Martin Buber.

Le principal mérite de ces livres consiste à invalider fondamentalement le préjugé, justifié en apparence, selon lequel à l'époque moderne, la source métaphysique du judaïsme serait tarie, il ne pourrait plus produire que des penseurs à l'intelligence brillante, spirituels, mais plus de génie créateur de force primordiale. Le mouvement « hassidique » [6] avec son premier grand représentant Baal-Shem et son dernier homme important Nachman fut un mysticisme au début grandiose, le seul mouvement vraiment grand depuis la réforme allemande et de mysticisme espagnol de la contreréforme, et ainsi que les autres mouvements précédents, parfaitement égaux à ceux-ci, par la naissance. Ce qui est le plus frappant dans ce contexte, c'est combien chaque mysticisme – en dépit d'une profonde religiosité interne –est peu lié à la religion. Baal-Shem interprète librement l'Ancien Testament, il l'utilise uniquement pour incarner ses symboles, de la même manière qu'Eckhart le Nouveau Testament. Un élément particulièrement intéressant dans ce contexte, c'est que le domaine le plus faiblement élaboré de l'ancienne religion juive, à savoir l'au-delà et la vie après la mort, occupe ici une place centrale. Est-ce que la théorie de la métempsychose, commentée de manière abondante et variée, représente un produit spirituel vraiment autonome ou est-ce que et dans quelle mesure il s'agit en l'occurrence d'une influence indienne, nous ne disposons encore que de trop peu de données pour en décider. Quelle que soit la manière dont on répondra plus tard à ces questions, c'est un fait remarquable que cette pensée justement, fortement

[6] Hassidisme : courant mystique du judaïsme fondé par le rabbin Israël ben Eliezer (1698-1760) connu sous le nom de Baal-Shem.

individuelle, guère scientifique, et de ce fait invérifiable, le mysticisme, soit la plus unitaire qui soit. On savait déjà qu'en ce qui concerne l'essence de la chose, le Véda, Plotin, Eckart et Böhme [7] affirment la même chose, mais on trouve maintenant chez Baal-Shem, et ses disciples la même unanimité merveilleuse avec tous les mystiques antérieurs. En faveur de ce qu'il ne s'agit en l'occurrence pas de « reprise », pas d'« influence » (tout au moins en ce qui concerne l'essentiel) plaident de nombreuses variantes, nouvelles et originales de façon surprenante, des anciens problèmes, comme par exemple l'interprétation de la réincarnation chez Baal-Shem. En outre, on peut découvrir ici d'autres preuves intéressantes du caractère unitaire du mysticisme. Il en va, comme partout, non pas de l'homme de génie, mais d'un mouvement mystique et là aussi – comme à chaque époque – le premier est le fondateur, le classique et le « maître », après lui suivent la décadence et le baroque. Le rapport de Nachman à Baal-Shem présente à maint égard des analogies avec celui de Suso [8] à Eckhart. Nous ne pouvions pas vérifier ici les retranscriptions, mais elles donnent en tout cas par endroits, en ce qui concerne le style, une impression de modernisation manifeste.

---

7 Véda : ensemble de textes de la tradition hindoue, transmis oralement depuis le XV^{ème} siècle av. JC.
Plotin (205-270) philosophe gréco-romain de l'Antiquité tardive, représentant du néoplatonisme.
Eckhart von Hochheim (1260-1328), théologien et philosophe allemand.
Jakob Böhme (1574-1624), théosophe allemand de la Renaissance.

8 Henri Suso (1296-1366), prêtre dominicain, connu pour avoir répandu la mystique rhénane de Maître Eckhart.